

“ La seule pensée de ces tourments me fait encore frissonner d'horreur à l'heure qu'il est.

“ La nuit nous campions à la belle étoile, l'incendie de la savane ayant consumé toutes les herbes et toutes les broussailles. C'était pour moi un heureux malheur, qui me permit de rejoindre ma malheureuse mère.

“ Lorsque je crus tout le monde endormi, je me glissai comme un serpent en dehors du camp. L'obscurité de la nuit et la couleur noire de la plaine, en harmonie avec celle de mon corps, favorisèrent ma fuite.

“ Je dois l'avouer, à peine éloignée du camp de quelques centaines de pas je me sentis saisie d'une grande frayeur ; car je n'avais pas l'habitude de marcher seule dans une nuit obscure. La peur me glace un instant et me rend immobile.

“ Mais l'amour que j'ai pour ma mère se réveille plus fort que jamais, et je m'écrie tout haut : *Que ne ferait pas une fille, pour sa mère chérie ? Ne vaut-il pas mieux que je meure avec elle, que de lui survivre ?* ”

“ Ces paroles me donnèrent du courage, et je poursuivis hardiment mon chemin.”

XIV.

L'AMOUR MATERNEL.

Nous-mêmes rejoignons Suéma, et suivons jusqu'au bout la petite héroïne de la piété filiale.

“ Je marchais, autant que l'obscurité de la nuit me le permettait, dans la direction suivie par la caravane. Je retenais mon haleine, écoutant de toutes mes oreilles, de manière à saisir le moindre bruit.

“ Bientôt j'entendis de sourds gémissements qui me firent reconnaître la voix de ma mère, et l'endroit où elle se trouvait. Je me mets à courir et, d'aussi loin que possible, je lui crie : *Maman, consolez-vous ; voici votre enfant qui vient pour vous soulager.*

“ Elle entend ces paroles qui lui font pousser des soupirs d'amour et d'attendrissement. Lorsque enfin j'eus le bonheur de l'approcher, elle me serra dans ses bras amaigris, posa ma tête sur ses genoux, et je sentis ses larmes brûlantes couler sur mes cheveux.